

DU NOM CUMUL DES FONCTIONS CLASSIFICATOIRES ET QUANTIFICATIVES DANS LES SUFFIXES NOMINAUX DU MOORE

Norbert Nikiema
Université de Ougadougou

Cette étude présente et défend la conception selon laquelle le mooré moderne distingue dans ses suffixes nominaux des suffixes à fonction quantificative et des suffixes à fonction classificatoire (les 'nominants'). Une réanalyse de la quantification nominale est faite dans cet esprit avant que soient montrés le parallélisme et les rapports frappants avec la quantification verbale. La démonstration est faite que la quantification verbale suit les mêmes schémas et exploite les mêmes dérivatifs que la quantification nominale.

This paper claims that present-day Moore distinguishes two sets of nominal suffixes, one for quantification and the other for classification. A reanalysis of nominal quantification consonant with that view is presented before the striking parallel and relationships with verbal quantification are brought to light. It is shown that verbal quantification follows the same patterns and uses the same suffixes as nominal quantification.

0. INTRODUCTION

Les analyses existantes du mooré, une langue gur du groupe occidental de la sous-famille Oti-Volta (cf. Manessy, 1975) parlée au Burkina Faso, font état d'une quinzaine de suffixes nominaux assumant à la fois la fonction classificatoire en tant que 'nominants' et la fonction quantificative dans le système des 'genres'. La présente étude met en évidence les différences de forme, de comportement et de fonction autorisant la distinction entre les marques du nombre (au sens large), qui sont des dérivatifs, et les nominants.

L'analyse préconisée permet non seulement de réduire le nombre de suffixes quantificatifs à une dizaine et celui des nominants à deux mais également, surtout, d'intégrer dans un système cohérent des faits réfractaires aux analyses antérieures, de dévoiler la régularité et la généralité de nombreux processus (morpho)phonologiques et de montrer le parallélisme et les rapports frappants entre la quantification nominale et la quantification verbale qui, comme nous le démontrons, utilise les mêmes suffixes quantificatifs que les nominaux¹.

1. INFORMATIONS PRELIMINAIRES SUR LE MOORE

1.1 SYSTEME VOCALIQUE ET PROCESSUS AFFECTANT LES VOYELLES

Les tableaux suivants présentent les voyelles à retenir au niveau sous-jacent:

I Voyelles orales

i	u
ɪ	ʊ
e	o
a	

II Voyelles nasales

ĩ	ũ
ɪ	ʊ
	õ
ã	

¹Des versions préliminaires du présent article ont été présentées successivement lors des séminaires de DEA du département de linguistique de l'Université de Ougadougou et devant le 19^e Congrès de la S.L.A.O. tenu à Niamey. Nous remercions les participants à ces rencontres pour leurs critiques et leurs suggestions. Jules Kinda, Benoît Ouoba et Alain Delplanque se sont donnés la peine supplémentaire de lire le manuscrit et de nous faire part de leurs observations. Nous les en remercions tout particulièrement.

Voir Nikiema (1976:119-121) et Kabore (1980:52-66) pour ce qui est de l'analyse des voyelles nasales. L'absence d'opposition $\text{ɪ}/\tilde{\text{e}}$ ou $\text{u}/\tilde{\text{o}}$ en surface fait que ɪ et $\tilde{\text{o}}$ sont notés $\tilde{\text{e}}$ et $\tilde{\text{o}}$ respectivement dans l'orthographe actuelle du mooré.

Nous reconnaissons, avec Nikiema E. (1984) et Sawadago (1984) l'existence d'un gradin de domination des voyelles. Il se présente à peu près comme suit:

1. Gradin de domination:

$\text{u}, \text{i} > \text{ɪ}, \text{ɪ} > \text{a} > \text{o} > \text{e}$ (où $>$ signifie 'domine')

La justification de ce gradin est à chercher dans les nombreux processus phonologiques qu'il permet d'expliquer. Nous en mentionnerons quelques uns:

a) **Harmonie vocalique** (propagation du trait [+haut]):

--- Propagation illimitée à l'intérieur du mot: lorsque la voyelle radicale d'un mot est i , u ou leurs correspondantes nasales, les voyelles suffixales e et ɪ se réalisent $[\text{i}]$ et o se réalise $[\text{u}]$:²

2	a. $\text{rid} + \text{g} + \text{e}$	---->	ridgi	'écraser'
	b. $\text{yũ} + \text{d} + \text{ɪ}$	---->	yũudi	'buvables'
	c. $\text{wul} + \text{g} + \text{o}$	---->	wulgu	'brouillard'

Ici le trait [+haut] se propage en conjonction avec le trait [+ARL] (Avancement de la Racine de la Langue). Mais il peut se propager tout seul, comme au ci-dessous.

--- Propagation soumise à la contrainte d'adjacence: les voyelles moyennes (e , o) s'harmonisent en aperture avec un ɪ ou un u adjacents, d'où l'inexistence de 3a-b et les modifications illustrées en 3c-d:

3	a. $*\text{ɪe}$	c. ɪo	---->	ɪu
	b. $*\text{uo}$	d. ue	---->	uɪ

b) **copies vocaliques**

--- Copie de a après e , o , $\tilde{\text{o}}$: la voyelle a en fin de mot est copiée en deuxième position après les voyelles qu'elle domine:

4	a. $\text{bed} + \text{a}$	---->	beada	$[\text{bɛda}/\text{bjada}]$	'grande'
	b. $\text{tod} + \text{g} + \text{a}$	---->	toadga	$[\text{twadga}]$	'frontière'
	c. $\text{tôd} + \text{d} + \text{a}$	---->	tôatta	$[\text{twâtta}]$	'récalcitrant'
	d. $\text{leog} + \text{g} + \text{d} + \text{a}$	---->	leaokkda	$[\text{lækda}]$	'répondeur'
	e. $\text{zoed} + \text{d} + \text{a}$	---->	zoaetta	$[\text{zwætta}]$	'coureur'

--- Copie du trait [+arrondi]: le trait [+arrondi] colore les voyelles non arrondies dans certaines conditions, ce qui explique les réalisations ci-dessous:

5	a. $\text{mi} + \text{g} + \text{o}$	---->	miuugu	'rouge'
	b. $\text{lu} + \text{g} + \text{o}$	---->	luuugo	'puisette'
	c. $\text{be} + \text{g} + \text{o}$	---->	beoogo	'demain'
	d. $\text{lam} + \text{g} + \text{o}$	---->	laongo	'coton'

²Les représentations non morphologiques se feront conformément aux principes de l'orthographe officielle de mooré (Raabo ministériel ... 1986), sauf indication expresse.

c) Choix de voyelles épenthétiques ou épithétiques

Le mooré fait très souvent usage d'une règle d'insertion de voyelle si générale qu'on pourrait la formuler comme suit:

6. Insérer une voyelle.

Dans l'application de cette règle c'est toujours la voyelle la plus faible sur le gradin de domination, donc **e**, qui est choisi:

--- Epenthèses: les séquences de plus de deux consonnes ainsi que les séquences CN# sont brisées dans la prononciation par l'insertion de la voyelle **e** (prononçable de diverses manières):

7	a. kɛɡndo	---->	kɛɡendo	'type de feuille'
	b. woglle	---->	wogelle	'en longueur'
	c. tɪbsdba	---->	tɪbsɛdba/tɪbsɛdeba	'soigneurs'
	d. zaalm	---->	zaalem	'néant'

--- Epithèses: en règle générale une syllabe fermée (CVC) en fin de mot et devant une pause importante peut être réanalysée pour donner deux syllabes ouvertes (CVCV) par l'insertion de la voyelle **e** en finale de mot. D'où:

8	a. leb	=	lebe	'retourne'
	b. var-var	=	var-vare	'rapidement'
	c. lagem	=	lagme	'unir'

La voyelle épenthétique ou épithétique est soumise à règle d'harmonie vocalique mentionnée plus haut et illustrée au 2:

9	a. ridg	---->	ridgi	'écraser'
	b. lud	---->	ludi	'couvrir'
	c. yĩgmd	---->	yĩgimdi	's'agenouiller'

Dans l'orthographe officielle du mooré les voyelles épithétiques sont systématiquement notées partout où elles apparaissent³, les voyelles épenthétiques ne sont notées que lorsqu'elles occupent une position fixe dans le mot (comme au 7a, b, c et d). Dans cette étude ni les voyelles épenthétiques ni les voyelles épithétiques ne seront notées dans les représentations sous-jacentes ou morphologiques des mots.

d) Effacement de la voyelle dominée

On constate l'inexistence de séquences immédiates de voyelles impliquant la voyelle **a** et les voyelles qui la dominent (**i**, **u**, **ɪ**, **ʊ**) ainsi que l'inexistence de séquences similaires de quatre voyelles différentes dans le même mot. Nous émettons l'hypothèse que si de telles séquences illicites se présentent au cours d'une dérivation, la langue exploite une règle générale d'effacement telle que 10:

10. Effacer une voyelle.

Le gradin de domination désigne pour cet effacement la voyelle la plus faible de la séquence. (Voir illustration au 44 ci-dessous).

³L'insertion de la voyelle épithétique n'a pas lieu après les nominaux terminés par **m** ou à la fin des mots formés par redoublement:

koom *koome 'eau'; **killl...** *killlli cri d'acclamation; **yam** *yame 'intelligence'; **habbb...**
*habbbe bruit de flot

Les autres processus affectant les voyelles et qu'il est nécessaire de mentionner ici ne découlent pas directement du gradin de domination:

e) Allongement vocalique

Une voyelle radicale s'allonge lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une consonne suffixale:

- | | | | | |
|----|----------------------|-------|--------------|----------------|
| 11 | a. bag + a | ----> | baga | 'devin', mais: |
| | b. ba + g + a | ----> | baaga | 'chien' |
| | c. pu + g + o | ----> | puugu | 'fleur' |

f) Elision vocalique

Une voyelle suffixale précédée de consonne s'efface devant le segment qui le suit, à moins que n'intervienne une pause importante:

- | | | | | |
|----|-------------------------------------|-------|---|--|
| 12 | a. rike laaga wā | ----> | rik laagā | 'prends le plat' |
| | b. kuse-a rugdo wā ligdi tao | ----> | kus-a rugdā ligd tao⁴ | 'rend-lui vite l'argent de la marmite' |

Il est à noter cependant que les voyelles hautes au niveau sous-jacent (donc toutes celles qui dominent **a** sur le gradin) résistant à l'élision⁵. Ainsi la voyelle finale des mots suivants ne s'élide jamais:

- | | | |
|----|---------------------------------------|--------------------------------------|
| 13 | a. kalu (kal + u) | 'idée d'engloutir dans la bouche' |
| | b. kuru (kır + u) | 'idée de verser par petites gouttes' |
| | c. sēpu (sēb + b + u) | 'idée de fermeture hermétique' |
| | d. ledu (led + u) | 'remplaçant' |

1.2 PROCESSUS AFFECTANT LES CONSONNES

a) Variation l ~ n: l non géminé se réalise n devant d:

- | | | | | |
|----|----------------------------|-------|-----------------|------------|
| 14 | a. yol + d + o | ----> | yondo | 'sacs' |
| | b. ra + l + d + ame | ----> | raandame | 'ça verse' |

Dans les parlers du Centre, l se réalise n après une nasale:

- | | | | | |
|----|-----------------|-------|---------------|-------------|
| 14 | c. yēlge | ----> | yēnege | 'fondre' |
| | d. fūgli | ----> | fūgni | 'recouvrir' |

b) Variations r ~ d et r ~ l: r se réalise d après une consonne nasale et l après l:

- | | | | | |
|----|-------------------|-------|--------------|---------------|
| 15 | a. yem + r | ----> | yemde | 'hippopotame' |
| | b. yēn + r | ----> | yēnde | 'dent' |
| | c. gel + r | ----> | gelle | 'oeuf' |

⁴La marque du défini wā est réduite à ā après un mot terminé par une consonne (et s'écrit collé au mot précédent dans ce cas). Dans ces énoncés l'élision vocalique crée les conditions requises pour cette réduction.

⁵Comme le note Peterson (1971) des cas isolés de résistance à l'élision vocalique existent, mais concernent toujours des voyelles à ton haut, comme dans: **wāgdā wā** 'les voleurs'; **pōandā wā** 'les crapauds'.

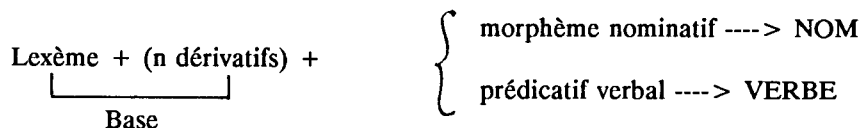
c) Assourdissement d'occlusives:⁶

16	a. b + b	---->	pp : t b + b	---->	t ip pe	'soigner'
	b. d + d	---->	tt : b o d + d + a	---->	b u tt a	'seneur'
	c. g + g	---->	kk : r u g + g + o	---->	r u kk o	'marmite'

1.3 LA STRUCTURE DES MOTS

Le cadre descriptif et terminologique utilisé dans la littérature récente sur le mooré est celui de Houis (1977, 1980, 1983). Dans ces travaux Houis a proposé que la structure d'un 'constituant syntaxique' (unité minimale pouvant assumer une fonction syntaxique) dans de nombreuses langues négro-africaines dont les langues gur est la suivante:

17. Schéma du constituant syntaxique (C.S.)



Selon Houis donc,

'tout C.S. comprend:

- nécessairement un lexème ou plusieurs dans le cas de la composition;
- éventuellement un ou plusieurs morphèmes dérivatifs qui élargissent le lexème;
- nécessairement un morphème qui le marque comme nom ou comme verbe. Ce morphème majeur relève d'une série systématique de nominatifs (ou modalités nominales) s'il s'agit d'un nom, d'une série systématique de prédicatifs verbaux s'il s'agit d'un verbe' (Houis, 1980:11)

En attendant d'apporter les aménagements nécessaires pour rendre compte du cas particulier du mooré, nous accepterons provisoirement que la structure des noms mooré est conforme au schéma 17. Signalons que les travaux récents préfèrent le terme de 'nominant' à celui de 'nominatif' (cf. Delplanque, 1986, par exemple). C'est donc le terme que nous utilisons désormais dans le texte.

2. LA CONCEPTION TRADITIONNELLE DES 'CLASSES' ET DES 'GENRES' EN MOORE: PRESENTATION, QUESTIONNEMENT, ALTERNATIVE

2.1 'CLASSES' ET 'GENRES' EN MOORE SELON LA CONCEPTION TRADITIONNELLE

Le travail d'Alexandre (1953) et les conclusions de Houis (1972) et de Bunkungu (1971) ont été dans l'ensemble retenus comme bases d'analyse dans tous les travaux subséquents. (cf. Peterson, 1971; Nikiema, 1976; Kabore, 1980; Kinda, 1983). Voici l'inventaire des 'suffixes de classe' et les appariements les plus réguliers de suffixes dans les oppositions de nombre que l'on trouve dans Nikiema (1987:121) par exemple:

III	<u>Sing.</u>	<u>Plur.</u>	<u>Exemples</u>		<u>Traduction</u>
	-a	-ba	18. <u>bag</u> a,	<u>bag</u> ba	'devin/s'

⁶Dans la transcription orthographique officielle ces mots sont écrits avec une seule occlusive sourde. Nous maintiendrons les deux occlusives pour faciliter la compréhension par le lecteur du fonctionnement et de la généralité de ce processus.

III	Sing.	Plur.	Exemples		Traduction
	-a	-ba	18. <u>baga</u> ,	<u>bagba</u>	'devin/s'
	-ga	-se	19. <u>si<u>ga</u></u> ,	<u>si<u>se</u></u>	'épervier'
	-re	-(y)a	20. <u>zū<u>ri</u></u> ,	<u>zū<u>ya</u></u>	'bracelet/s'
			21. <u>kud<u>re</u></u> ,	<u>kud<u>a</u></u>	'vieux'
	-go	-do	22. <u>wob<u>go</u></u> ,	<u>wob<u>do</u></u>	'éléphant/s'
	-fo	Ø	23. <u>kaa<u>fo</u></u> ,	<u>ki</u>	'mil'
		-a	24. <u>kīnd<u>fu</u></u> ,	<u>kīn<u>a</u></u>	'perle/s'
	-la	-le	25. <u>pug<u>la</u></u> ,	<u>pug<u>li</u></u>	'béret/s'
	-m	-ɪ	26. <u>kumdem</u> ,	<u>kumdi</u>	'frit/s'
			27. <u>koom</u>		'eau'
	-bo		28. <u>ko<u>bo</u></u>		'action de cultiver'

Cette analyse repose sur l'hypothèse du cumul des fonctions classificatoires et quantificatives des suffixes, hypothèse que l'on peut formuler comme suit:

29. Les nominants sont en même temps des marques du nombre.

C'est ainsi qu'on pourra dire que le mooré compte une quinzaine de nominants (donc autant qu'il y a de suffixes dans le tableau III) et au moins neuf 'genres' ou couples de suffixes dans l'opposition singulier/pluriel. Le dénombrement des genres doit par ailleurs tenir compte des 'croisements' permettant d'obtenir d'autres genres tels que a/se, re/se, go/se etc. Dans tous les cas, ba, ga, fo, go, do etc. seraient des morphèmes irréductibles?⁷

Mais nous nous rendons compte maintenant que l'hypothèse du cumul des fonctions quantificatives et classificatoires que nous avons jusque là acceptée, n'est pas sans poser de problèmes, du moins lorsque l'on tente de rendre compte d'un éventail de faits liés à la dérivation en mooré en s'astreignant à respecter ou à dévoiler la cohérence interne de la langue et à résorber le maximum d'arbitraire et d'exceptions.

2.2 QUELQUES PROBLEMES AVEC L'ANALYSE TRADITIONNELLE DES NOMINANTS ET DES STRATES DU MOORE

Plusieurs faits et considérations rendent l'hypothèse du cumul et de l'irréductibilité des suffixes de structure CV pour le moins suspecte:

a) L'analyse traditionnelle admet l'ambivalence arbitraire de certains suffixes:

Si on s'en tient à l'analyse traditionnelle, un même suffixe peut, arbitrairement, marquer aussi bien le singulier que le pluriel. Ainsi, a marque le singulier dans la strate a/ba mais traduit le pluriel dans les strates re/a et fo/a. Pour ceux qui reconnaissent une strate ba/se (Bunkungu, 1971; Houis, 1972; Canu, 1973), ba marquerait le singulier dans ces strates et le pluriel dans la strate a/ba. Or on peut montrer que le mooré est moins arbitraire sur ce point que ces analyses ne le supposent.

⁷Dans une tentative de clarification terminologique Delplanque (1986:501-503) propose de restituer au terme 'genre' le sens habituel qu'il a dans les descriptions des langues indo-européennes et d'utiliser le terme de 'strate' 'pour désigner une opposition régulière de nominants singulier/pluriel' (p.503). C'est ce terme que nous utiliserons dans la présente étude, en soutenant toutefois que les suffixes appariés dans les strates ne sont pas des nominants, dans le cas de mooré tout au moins.

b) L'analyse traditionnelle engendre souvent des exceptions inexplicables:

Dans bien des cas le découpage des mots auquel on parvient en adhérant à l'hypothèse du cumul contredit des règles générales, indépendamment justifiées et nécessaires dans toute grammaire descriptivement adéquate du mooré. Soient par exemple les mots suivants et les découpages traditionnels en regard:

30	a. neda	'personne'	Segmentation	:	ned + a
	b. neba	'personne'	"	:	ne + ba
	c. nugu	'main'	"	:	nu + gu
	d. nusi	'mains'	"	:	nu + si

Ces découpages laissent prévoir l'application de la règle très générale et indépendamment justifiée d'allongement vocalique illustrée au 11b-c ci-dessus. Aucun allongement n'est pourtant observé dans 30b-d et le système traditionnel ne peut expliquer ce fait. Nous reviendrons plus loin sur ces cas apparemment récalcitrants.

c) Certains mots ne se prêtent pas à l'analyse traditionnelle:

La décomposition en morphèmes des mots ci-dessous pose un problème à l'analyse traditionnelle:

31	a. zāmbo	'tricherie'
32	a. sōmbo	'bien'
33	a. nugu	'main' (= 30c)

La raison en est que le **b** de 31-32 est un dérivatif qui fait partie de la base, puisqu'on le retrouve dans:

31	b. zambe (zām + b)	'tricher'
32	b. sōmbē (sōm + bē)	'être bien'

Pour ce qui est du 33a, **nug** est la forme que l'on retrouve dans les positions où le nom est nécessairement débarrassé de son nominant (initiale de mot composé ou de syntagme quantificatif, par exemple). C'est ainsi qu'on dit:

33	b. nug-bila	'auriculaire'
	c. nug-bīnga	'anneau'

Il s'en suit que **nug** doit être considéré comme la base de ce nom. De plus la consonne finale de **nug** appartient au radical de ce mot puisqu'elle ne provoque pas, comme un suffixe dérivatif l'aurait fait, l'allongement de la voyelle qui la précède.

Dans tous les cas l'analyse correcte de 31a, 32a et 33a nous impose de considérer le **o** final comme un nominant, ce qu'aucune analyse n'a jusque là tiré comme conclusion, à notre connaissance.

d) L'analyse traditionnelle ne permet pas de montrer les rapports existant entre la quantification verbale.

Les marques du nombre étant en même temps des nominants, c'est-à-dire, des morphèmes majeurs qui marquent le constituant syntaxique comme nom (cf. la citation de Houis, 1980, ci-dessus), on ne peut établir aucun rapport morphologique entre elles et les marques du nombre dans les verbes. Or comme nous le montrerons plus loin, le parallélisme et les rapports entre la quantification nominale et la quantification verbale sont très frappants.

Tous ces problèmes et considérations autorisent la recherche d'une alternative à l'approche traditionnelle de faits.

2.3 ALTERNATIVES A L'APPROCHE TRADITIONNELLE

Soient les paires du 18 et du 22 reproduites ci-dessous:

- | | | | | | |
|------|--------------|----------|------|--------------|-------------|
| 18a. | baga | 'devin' | 22a. | wobgo | 'éléphant' |
| 18b. | bagba | 'devins' | 22b. | wobdo | 'éléphants' |

Après l'identification de **bag** et de **wob** comme étant des bases radicales, les éléments restants peuvent être analysée d'au moins deux manières différentes:

1ère possibilité			2ème possibilité			
<u>Rad</u>	<u>sg.</u>	<u>pl.</u>	<u>Rad</u>	<u>sg.</u>	<u>pl.</u>	<u>nominant</u>
bag	-a		bag	Ø		-a
bag		-ba	bag		-b	-a
wob	-go		wob	-g		-o
wob		-do	wob		-d	-o

La première analyse suppose le cumul des fonctions classificatoires et quantificatives, la deuxième la dissociation de ces deux fonctions. L'approche traditionnelle a cautionné le premier choix sans pour autant démontrer que le deuxième était inacceptable ou incompatible avec les données du mooré. On pourrait être tenté d'invoquer l'identité de certains nominants, vestiges de marques de classes, avec les pronoms du mooré. Ainsi, on trouve les éléments suivants parmi la liste des pronoms de la langue:

- | | | | | | |
|-----|-----------|--------|----|-------------|-----------|
| 34. | a | pronom | 3è | personne du | singulier |
| | ba | " | " | " | pluriel |
| | fo | " | 2è | " | singulier |
| | i | " | " | " | pluriel |
| | m | " | 1è | " | singulier |
| | do | " | " | " | pluriel |

Cependant force est de reconnaître que l'on ne peut pas tirer grand chose de ces correspondances en faveur d'une des analyses et au détriment de l'autre: **ba**, **do**, **fo** sont certes des pronoms, mais ils ont aussi des formes réduites (**b**, **d**, **f** respectivement) que l'on retrouve dans le deuxième type d'analyse. D'autre part, les autres suffixes nominaux entrant dans le système des strates, à savoir: **ga**, **se**, **ya**, **go**, **la**, **re**, **bo** ne correspondent nullement à des pronoms connus dans la langue décrite, de sorte que l'on ne pourrait reprocher à la deuxième analyse d'isoler des suffixes quantificatifs ou des nominants ne correspondant pas à des pronoms en mooré (encore que **o** soit un pronom et/ou une marque de classe dans d'autres langues gur voisines du mooré, comme le gulmancema cf. Ouoba 1982:150 et le dagbane cf. Manessy, 1975:129).

A l'opposé de l'hypothèse du cumul des fonctions classificatoires et quantificatives nous proposons celle du non cumul que l'on peut formuler comme suit:

35. Les marques du nombre sont distinctes des nominants en mooré.

Nous montrerons que cette hypothèse permet d'éviter tous les problèmes soulevés plus haut et de dévoiler bien des régularités dans la morphologie et la phonologie du mooré.

PORTEE ET CONSEQUENCES DE L'HYPOTHESE DU NON CUMUL

3.1 MORPHOLOGIE DE LA QUANTIFICATION NOMINALE

L'hypothèse 35, dont les avantages seront montrés au fur et à mesure de notre progression, et le souci de faire ressortir la cohérence interne du mooré nous amènent à proposer et évidemment à justifier des (ré)analyses qui n'ont pas encore été avancées dans la littérature sur le mooré. Nous ferons naturellement appel aux règles indépendamment justifiées et nécessaires présentées au paragraphe 1 ci-dessus.

3.1.1 Le système des strates nominales

La réanalyse des suffixes du tableau III dans l'esprit de l'hypothèse 35 aboutit à la reconnaissance des strates suivantes⁸:

1. Strate Ø/b

Elle remplace le traditionnel genre **a/ba**. Il est communément admis que c'est la strate des humains et des agents. Des mots comme ceux du 18 sont donc réanalysés comme indiqué au 36:

	<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>	
36.	baga (bag + Ø + a)	bagba (bag + b + a)	'devin/s'
	sida (sɪd + Ø + a)	sɪdba (sɪd + b + a)	'mari/s'

2. Strate m/ɪ

Elle coïncide avec l'ancien genre **m/ɪ**, mais pour nous ces suffixes n'assument que la fonction quantificative. Le nominant est absent en surface et est provisoirement remplacé dans les représentations morphologiques par Ø:

37.	kumdem (kumd + m + Ø);	kumɪ (kumd + ɪ + Ø)	'frit/s'
	koom (ko + m + Ø)		'eau'

3. Strate Ø/ɪ

Elle remplace l'ancienne strate **la/li ~ le**. On y trouve des mots comme:

38.	pugla (pugl + Ø + a)	pugli (pugl + ɪ + Ø)	'béret/s'
	liuula (liuul + Ø + a)	liuuli (liuul + ɪ + Ø)	'oiseau/x'

Le **ɪ** des strates **m/ɪ** et **Ø/ɪ** change naturellement de timbre selon les lois de l'harmonie vocalique évoquées plus haut. C'est dire que lorsque la voyelle radicale du nom est **i**, **u** ou leurs correspondantes nasales, **ɪ** se réalise [i]. Dans tous les autres cas ils se réalise [ɪ].

Il est particulièrement important de remarquer que ce monème prend la forme d'une voyelle haute au niveau sous-jacent et, de ce fait, résiste à l'élision vocalique, comme signalé au 13. C'est ainsi qu'on dit:

39	a. nem-kumɪ wā	'les viandes frites'
	b. pugli wā	'les bérets'

Par contre le **i** (ou le **e**) inséré par la règle d'épithèse (cf.8a-c) peut s'élider: c'est une voyelle moyenne, non haute au moment de l'insertion:

⁸L'ordre de présentation des strates ne reflète pas leur importance ou leur productivité.

- 40 a. *'sibi wā* ----> *sibā* 'les raisons'
 b. *tusri wā* ----> *tusrā* 'le millier'

La suppression de la strate *la/li* (= *la/le* sur le tabl.III) initialement proposée par Kabore (1980:168-169) est justifiée par plusieurs considérations:

-- Dans les quelques mots terminés par *la* et qui font leur pluriel en *li*, le *l* fait clairement partie de la base au stade actuel du développement de la langue: il demeure dans la base même dans les positions où le nom est régulièrement débarrassé de la marque du nombre et du nominant:

41. *pugl-miuugu* (**pug-miuugu*) 'béret rouge'
 liuul-daoogo (**liu-daoogo*) 'oiseau mâle'

Le *l* ne peut donc être considéré dans ces mots comme une marque du nombre combiné à *a* (ou comme un nominant) et mis dans une atrate *la/li*.

-- Tout *l* à valeur quantificative dans les nominaux est dérivé de *r* compte tenu de la règle de variation *r ~ d ~ l* illustrée au 15.

L'analyse de *a* comme nominant dans les mots du 38 et le fait que le pluriel de ces mots ne s'élide jamais conduisent à l'établissement d'une strate *Ø/i* à la place de *la/li*.

4. Strate g/s

Elle remplace l'ancien genre *ga/se*: le *a* du singulier est un nominant; le *e* de *se* est inséré par la règle d'épithèse. La segmentation des mots du 19 est donc comme indiqué au 42:

42. *sulga* (*sil + g + a*) *sulse* (*sil + s + Ø*) 'épeuvier/s'
 saaga (*sa + g + a*) *saase* (*sa + s + Ø*) 'pluie/s'

5. Strate r/e

Dans notre analyse ce qui était le 'genre *re/a*' dans l'approche traditionnelle est réinterprété comme la strate *r/e*. Cela appelle les précisions suivantes:

-- la règle générale d'épithèse rend compte de la présence d'un *e* ou d'un *i* final dans tous les mots terminés par *re* ou *ri*, notamment ceux du 15a-c, du 20a et du 21a;

-- le *a* final que l'on trouve dans le pluriel de ces mots est un nominant et non une marque du nombre pluriel, comme cela a toujours été supposé;

-- nous proposons que le pluriel des mots qui ont *r* au singulier est marqué par *e* au pluriel (comme en dagara - cf. Manessy, 1971:337, 1975:129 et Delplanque, 1986:493). Toutefois, en tant qu'élément vocalique, *e* peut être effacé ou transformé en glide lorsque les conditions habituelles sont remplies. Ainsi *e* est effacé lorsque les conditions de l'élision vocalique (cf.1.1.f) sont remplies, c.à.d. lorsqu'il est précédé de consonne et suivi de [+segment], comme dans:

- 43 a. *kud + e + a* ----> *kuda* 'vieux' (=21b)
 b. *kig + b + e + a* ----> *kigba* 'fesses'

Dans quelques cas, la suffixation de *e* dans la pluralisation puis l'adjonction du nominant *a* créent des séquences de quatre voyelles différentes. De telles séquences ne sont pas admises en surface en mooré. Une des voyelles doit donc être éliminée. La

voyelle **e** étant la plus faible des quatre voyelles en présence en vertu du gradin de domination présenté ci-dessus, c'est elle qui est effacée⁹. En voici une illustration:

- 44 a. **bao + e + a** ----> **baoa** 'greniers' (sg: **baooe**)
 b. **yao + e + a** ----> **yaoa** 'termitières' (sg: **yaoore**)

Lorsqu'aucune des conditions de l'élision n'est remplie, les règles de syllabation transforment **e** en une glide ([j], noté **y**) du fait qu'il apparaît à l'attaque d'une syllabe ou qu'il est le premier élément d'une diphtongue légère,¹⁰ comme dans:

- 45 a. **zū + e + a** ----> **zūya** 'bracelets' (sg. **zūuri**)
 b. **da + e + a** ----> **daya** 'jours' (sg. **daare**)

6. Strate F/Ø

On a généralement posé l'existence d'une strate **fo/i** (= **fo/ɪ** dans Kabore, 1980 et **fo/e** dans Nkiema, 1976). Nous posons depuis Nkiema (1987) une strate **fo/Ø** (ici **f/Ø**) pour dire que les noms en **fo** n'ont pas de marque explicite du nombre au pluriel. En effet,

-- la voyelle finale du pluriel de ces mots subit la règle d'élision vocalique lorsque ses conditions d'application sont remplies, ce qui prouve bien qu'il ne s'agit pas d'une voyelle haute au niveau morphologique/sous-jacent. Comparer les mots du 39 et ceux du 46:

	<u>Sing.</u>	<u>Plur.</u>	<u>Déf.</u>		
46	a. weefo	wiidi	wā	---->	wiida/wiidi wā 'cheval/aux'
	b. zoonfo	zūuni	wā	---->	zūunā *zūuni wā 'noix de karité'
	c. lagfo	ligdi	wā	---->	ligdā *ligdi wā 'argent'

-- une analyse qui admet un singulier **i** (ou **ɪ**) final sous-jacent dans les pluriels de tels mots prévoit un allongement vocalique là où il n'existerait pas ce consonne entre la voyelle radicale et ce suffixe et où la voyelle radicale serait **i**. Or on ne constate aucun allongement dans ces cas alors que partout ailleurs dans la langue la rencontre de deux voyelles isotimbres se traduit par un allongement:

	<u>Sing.</u>		<u>Plur.</u>	
47	a. muiifo (mui + f + o)		mui (*muii)	'riz'
	b. kaafo (ka + f + o)		ki (*kii)	'mil'
	c. yaafo (yao + f + o)		yi (*yui)	'éphémère/s'
48	a. ko + ame	---->	koome	'ça a été cultivé'
	b. yi + ame	---->	yiimi	'c'est sorti'

⁹La stabilité des voyelles radicales par rapport aux voyelles suffixales imposerait la suppression du **e** suffixal plutôt que du **e** radical dans les séquences illicites comportant éventuellement deux **e** dont un serait dans le radical. Nous ne connaissons pas d'exemple probant.

¹⁰Des cas de transformation de **e** en **j** (= **y**) dans les mêmes conditions sont indépendamment attestés dans le parler saremdé, variété de mooré parlée à l'est de la zone mooréphone. Ainsi **beada** 'grands' est prononcé [bjada] dans ce dialecte.

-- un pluriel nul déclenche généralement des processus de différenciation tels que ceux de morphémisation (cf. Nikiema, 1987:140-147 et les paragraphes 3.1.2b et 3.2.4) ou de vocalisation (cf. 3.1.2c), ce que ne fait pas une marque explicite du nombre:

-- la nature et la qualité de la voyelle finale du pluriel de ces mots semblent entièrement prévisibles grâce aux règles indépendamment justifiées et nécessaires d'épithèse et d'harmonie vocalique. En effet on assiste, au pluriel, à une transformation systématique de la voyelle radicale en une voyelle fermée (cf. 46-47, 57-58). Il s'en suit que la voyelle épithétique *e* y est toujours réalisée *i*. On pourrait bien proposer que *f* dans ces mots est apparié, non à un pluriel *i* ou *ɪ* mais plutôt à un processus transformationnel de fermeture et de relèvement obligatoires de la voyelle radicale.

-- une strate *f/ɪ* ne serait pas productive en ce sens qu'elle ne concernerait que quelques deux ou trois nominaux, notamment:

Sing.	Plur.	
fo	y (=ɪ)	'pron. 2è pers.'
pulfo	puli	'rat palmiste'

7. Strate F/d

Cette strate regroupe l'ancien genre unitaire *bo* et l'ancien genre *go/do*. Il est en effet apparu à l'analyse que *f*, *b*, et *g* sont en fait des variantes d'un même morphème, représenté ici par *F*.

a) Complémentarité des suffixes *f* et *b*.

Les observations de Delplanque (comm. personnelle et 1986:494) et de Manessy (1971:336 et 1975:102) permettent d'établir la complémentarité de *f* et de *b* en mooré également et de justifier les représentations sous-jacentes du 51: le quantificatif *f* a pour allomorphe *b* après un radical verbal (voir 52 pour plus de précisions). Cela peut être schématisé comme au 50:

50.	f ----> b/	]V_____	
51	a. ko] f] o]	----> koobo	'action de cultiver'
	b. sa] f] o]	----> saabo	'act. de finir'
	c. tão] f] o]	----> tãoobo	'act. de tirer à l'arc'

b) Complémentarité des singuliers *f*, *b* et *g*.

Si la complémentarité de *f* et de *b* illustrée ci-dessus n'avait pas encore été reconnue dans les analyses antérieures du mooré, il a par contre été indépendamment établi que *bo*, *go* et *re* assument la même fonction et sont en distribution complémentaire dans les noms verbaux (cf. Nikiema, 1976:86-88; Kabore, 1980:119-120 et Nikiema, 1987:165-170). Etant donné que dans la présente analyse le *o* de *bo* et de *go* est considéré comme un nominant et le *e* de *re* comme une voyelle épithétique entièrement prévisible, il s'en suit que la communauté de fonction et de complémentarité de distribution concernent maintenant les dérivatifs *f*, *b*, *g* (et *r*). En prenant *f* comme morphème de base la distribution de ses allomorphes dans les noms verbaux peut être récapitulée comme suit:

52. **f** -->
- | | | |
|---|----------|--|
| { | b | après un <u>radical</u> verbal (non terminé par une obstruante labiale pour les parlers mooré du Centre; |
| | g | après une base verbale où le radical est élargi d'une consonne non arrière (b, m, n, l, s, d) |
| | r | { - après un radical verbal terminé par une obstruante labiale (parlers mooré du centre);
- après une base où le radical est élargi d'une consonne arrière (g); (tout dialecte mooré). |

Voici quelques exemples illustratifs, à titre indicatif:

- 53
- | | | | |
|--|-------|-----------------|---------------------------|
| a. go] ^v f] o] ⁿ | ----> | goobo | 'act. de tamiser' |
| b. zam] ^v f] o] ⁿ | ----> | zambo | 'act. d'entasser' |
| c. pāb] ^v f] o] ⁿ | ----> | pāppo | 'act. de battre' (yaadré) |
| d. zag] ^v f] o] ⁿ | ----> | zaogengo | 'act. de gratter' |
| e. tub] ^v f] o] ⁿ | ----> | tubsgo | 'act. de cracher' |
| f. pāb] ^v f] o] ⁿ | ----> | pābre | 'act. de battre' |
| g. tōb] ^v g] f] o] ⁿ | ----> | tōbgre | 'act. de pincer' |
| h. wed] ⁿ f] o] ⁿ | ----> | weefo | 'cheval' |
| i. lag] ⁿ d] f] o] ⁿ | ----> | lagfo | 'argent' |

Les faits et règles 50 à 53 nous amènent à la conclusion que **f**, **b** et **g** sont des variantes d'un même morphème **F**. Cette conclusion permet à son tour d'expliquer ou de mieux comprendre plusieurs autres faits:

a) les quelques noms comptables en **b + o** font leur pluriel en **d + o** tout comme les noms comptables en **g + o**:

- 54.
- | <u>Sing.</u> | <u>Plur.</u> | |
|--------------|--------------|-----------------|
| tāppo | tābdo | 'arc/s' |
| sagbo | sabdo | 'pâte/s de mil' |
| rubo | rubdo | 'nourriture/s' |

b) Les noms comptables en **f + o** qui ont un pluriel nul (Ø) subissent tous une règle de fermeture et de relèvement de leur voyelle radicale (cf.46). Curieusement, quelques mots en **g + o** ont un pluriel nul et subissent la même règle:

- 55.
- | <u>Sing.</u> | <u>Plur.</u> | |
|----------------|--------------|-------------|
| kāoongo | kiini | 'pintade/s' |
| peosgo | piisi | 'mouton/s' |

Cela suggère bien qu'il s'agit de la même classe de mots.

c) **g** comme **f** peuvent avoir la même valeur sémantique de minimisation. Kabore (1980:390 et suiv.) qui note ce fait donne entre autres exemples:

- 56.
- | | | | |
|---------------|-----------------|--------------|------------|
| lagfo | minimisation de | ligdi | 'l'argent' |
| kaafo | " | ki | 'mil' |
| neongo | " | nemdo | 'viande' |
| zēoogo | " | zeedo | 'sauce' |

Le choix de **f** ou de **g** comme forme de surface de **F** après une base nominale obéit à des principes complexes. Ainsi:

-- au plan sémantique, Alexandre (1953:55) se demandait: 'Comment [la classe **go**] s'oppose-t-elle aux classes **m** et **fo-i**?'. Il trouve pour les noms en **m** un dénominateur commun (ce sont des 'noms de liquides, corps gras, poudre, etc, des noms abstraits de qualité ou des noms d'habitude' (p56) et oppose les mots en **go** qui seraient de 'la classe des collectifs [...qui] n'ont pas de parties homogènes' (p55) à ceux en **fo** qui seraient, eux, de la 'classe des collectifs groupés' (p57).

La distinction sémantique reste malaisée à établir. On pourrait peut-être, dans la recherche d'une dichotomie opératoire, opposer des noms d'objets individualisés ou discrets, éventuellement dans un groupe, qui seraient en **fo** et le reste qui serait en **go**;

-- au plan morphophonologique, **fo** s'observe essentiellement après les quelques bases nominales désignées dans le lexique comme subissant la règle de fermeture et de relèvement vocalique; **go** apparaît dans les autres cas. Si nous identifions par le trait lexical [+fermé] de telles bases, la distribution de **f** et de **g** se présente comme suit dans les bases nominales:

$$57. \quad F \rightarrow \begin{cases} f / [+fermé] N \text{ —————} \\ g \end{cases}$$

On remarque également quelques incompatibilités apparentes entre **f** et certaines consonnes. Ainsi les obstruantes occlusives sont généralement effacées devant **f**:

58	a. wed + f + o	---->	weefo	'cheval'
	b. wag + f + o	---->	waaf	'serpent'
	c. lag + d + f + o	---->	lagfo	'argent'

Dans quelques mots, c'est plutôt **f** qui s'efface:

59	a. nug + f + o	---->	nugu	'main'
	b. bug + f + o	---->	bugo	'lequel'

La variante **g** de **F** semble préférée après les consonnes nasales et après **s**. Les exemples de séquences **mf** (comme dans **zomfo** 'un peu de farine') ou **nf** (comme dans **zoonfo** 'noix de karité') sont difficiles à trouver. La préférence de **g** à **f** dans ces contextes explique sans doute la présence de **g** au lieu de **f** au 55.

Dans tous ces cas, le regroupement des anciens genres **go/do**, **bo** et **fo/i** permet d'expliquer plus de faits synchroniques que leur séparation.¹¹

La liste récapitulative des appariements les plus réguliers de suffixes dans la quantification nominale s'établit donc comme suit dans cette étude:

¹¹Nous ne nous sommes intéressé ici qu'à la complémentarité de **f**, **b** et **g**. On devrait en toute logique étudier la possibilité d'intégrer les noms en **r** dans ce même groupe, ce que nous n'avons pu faire.

IV. Les strates du mooré:

Sing.	Plur.	Exemples
Ø	b	36
	i	38
		37
m		37
g	s	42
r	e	43-45
F	d	22, 51, 53-56
	Ø	46, 47

Dans tous les cas la primauté et la relative complexité du système des strates par rapport à celui des suffixes classificatoires (les nominants) sont évidentes dans notre analyse. Nos résultats confirment bien et reflètent mieux les conclusions de Houis (1977:29) selon lesquelles

'la réalité des genres domine celle des classes: elle est essentielle car elle donne la clé de la différentiation du fond nominal en sous-ensembles. C'est pourquoi la désignation par "langue à classes"... apparaît incomplète: celle de "langues à genres multiples" lui est préférable.'

Toutefois Houis travaillait dans la perspective du cumul des fonctions classificatoires et quantificatives. Par ailleurs le mooré n'est plus à proprement parler une langue à classes bien qu'elle soit une langue à strates.

3.1.2 Les stratégies de la quantification nominale

Au plan morphologique, trois stratégies principales sont mises en oeuvre: la suffixation, la morphémisation et les modifications du radical (alternance ou 'flexion')¹².

a) **La suffixation**

L'adjonction d'un suffixe à une base simple ou complexe est de loin la stratégie morphologique la plus exploitée dans la quantification nominale. Les suffixes en question sont pris de la liste présentée au tabl.IV. Les descriptions antérieures ont mis particulièrement l'accent sur cette stratégie au point d'ignorer les autres qui ne sont pourtant pas à négliger.

b) **La morphémisation**

C'est un processus par lequel une consonne finale de radical est transformée en suffixe (cf. analyse détaillée dans Nikiema, 1987:140-147). Cette stratégie est fréquemment mise en oeuvre dans la formation du pluriel des mots de la strate f/Ø et plus généralement les cas où dans la forme du pluriel d'un mot on a:

-- un radical de structure CVC,

¹²Une autre stratégie non négligeable est le redoublement ou la réduplication que nous n'aborderons pas ici. La fonction quantificative de ce processus peut être perçue en comparant par exemple:

Redoublement:

killl:cri soutenu d'acclamation

habbb:bruit de flot continu

Non réduplication:

boolle:'boulette de mil'

zēgse:'soulever des objets'

Non redoublement:

kūp : bruit ponctuel de couvercle

pap:bruit ponctuel d'eau jetée par terre.

Réduplication:

boaal-boala 'boulettes de mil'

zēgs-zēgse 'soupeser des objets'

-- une marque du nombre nulle ($\emptyset$) non séparée du radical par un dérivatif thématique.

L'existence de cette stratégie nous permet d'offrir la description suivante des processus impliqués dans la formation du pluriel de noms tels que 46a, 60 et 61:

	<u>Rad + pl. + nom</u>		<u>Rad + pl. + nom</u>		<u>Rad + pl. + nom</u>
	46a. wed + $\emptyset$ + $\emptyset$	60.	pes + $\emptyset$ + $\emptyset$	61.	bur + $\emptyset$ + $\emptyset$
morphém.	we + d + $\emptyset$		pe + s + $\emptyset$		bu + r + $\emptyset$
Alt.voc.	wi + d + $\emptyset$		pi + s + $\emptyset$		
Allgt	wii + d + $\emptyset$		pii + s + $\emptyset$		buu + r + $\emptyset$
Epith.	wii + d + $\emptyset$ + e		pii + s + $\emptyset$ + e		buu + r + $\emptyset$ + e
Harmonie	wii + d + $\emptyset$ + i		pii + s + $\emptyset$ + i		buu + r + $\emptyset$ + e
Divers	wiidi 'chevaux'		piisi 'moutons'		buure 'bruit'

Il apparaît donc que la morphémisation est déclenchée par le défaut de marque explicite du nombre pluriel. Cela explique l'absence de restructuration dans tous les cas où le pluriel est exprimé par un suffixe explicite en structure sous-jacente. L'absence de nominant explicite est, par contre, sans conséquence sur ce plan.

Rappelons enfin que la morphémisation implique toujours un changement de statut pour la consonne concernée: elle passe de consonne radicale à consonne suffixale et provoque en conséquence l'étirement de la voyelle radicale, comme le font tous les suffixes consonantiques, les conditions requises pour l'application de la règle d'allongement étant remplies. Les processus suivants n'entraînent pas, par contre, de changement de statut pour le segment concerné.

c) Les modifications du radicale (flexion)

Il s'agit, soit d'alternances vocaliques ou consonantiques, soit de vocalisation de la consonne finale du radicale.

1. Alternances vocaliques ou consonantiques:

La formation du pluriel peut entraîner, dans certaines classes de mots, un changement de l'aperture de la voyelle radicale: les voyelles moyennes ou basses dans les formes du singulier deviennent hautes fermées au pluriel. Tous les degrés d'aperture sont concernés, puisqu'on trouve:

<u>Alternance</u>	<u>Exemples</u>	<u>Traduction</u>
	<u>Sing.</u>	<u>Plur.</u>
u/i 62.	pulfo	piili
e/i 46a.	weefo	wiidi
55c.	peosgo	piisi
a/i 47b.	kaafo	ki
o/u 46c.	zoonfo	zūuni

Ces alternances peuvent se combiner avec les processus de morphémisation, comme c'est le cas au 46a et au 55c. L'absence de marque explicite du nombre et la nécessité de marquer la différence formelle entre le singulier et le pluriel semblent être la principale motivation de telles transformations.

Les alternances consonantiques dans la formation du pluriel consistent en des modifications de la consonne radicale qui n'en modifient pas nécessairement le statut. On observe ainsi:

-- des alternances g ~ d:

<u>Sing.</u>		<u>Plur.</u>		
63. zugu	(zug + F + o)	zuttu	(zud + d + o)	'tête/s'
64. bugo	(bug + F + o)	bud0	(bud + d + o)	'le(s)quel(s)?)'
65. roogo	(rog + F + o)	rotto	(rod + d + o) ¹³	'case/s'

-- des alternances g ~ s:

66. nugu	(nug + F + o)	nusi	(nus + Ø + Ø)	'main/s'
67. bugo	(bug + F + o)	buse	(bus + Ø + Ø)	'le(s)quel(s)?)'

On notera que ces alternances consonantiques suppléent parfois à la suffixation (cf. alternances devant un pluriel nul au 66-67) ou se combinent avec elle (cf. pluriels de 63-65). De même que les alternances voyelles sont sporadiques et observables seulement dans quelques mots, de même les alternances consonantiques du type illustré ici n'intéressent que quelques mots dans la langue. Il s'en suit que quelle que soit l'analyse adoptée l'exception semble inévitable. Celle proposée ici offre en tout cas l'avantage de permettre de résoudre les problèmes soulevés au 2.2b-c et suppose l'application de règles nécessaires par ailleurs, telles que l'effacement, la dégémiation et la mutation consonantique¹⁴.

2. La vocalisation

Il s'agit de cas où une consonne alterne avec une voyelle. Dans la quantification nominale ce processus se rencontre dans la formation du pluriel et concerne r en finale de radical. Cette consonne se transforme systématiquement et de façon tout à fait régulière en e, comme le montrent les illustrations ci-dessous:

<u>Sing.</u>	<u>Structure</u>	<u>Plur.</u>	<u>Structure</u>	<u>Traduction</u>
68. lare	lar + Ø + Ø	laya	lae + Ø + a	'hâche/s'
sore	sor + Ø + Ø	soaya	soe + Ø + a	'route/s'

En l'absence d'une marque du nombre dans ces mots le contraste avec le singulier se fait par la vocalisation du r final du radical dans les formes du pluriel. La suffixation du nominant et la règle de transformation de e en glide au cours de la syllabation rendent compte de la forme de surface des mots du pluriel. On trouvera dans Nikiema (1987:147-151) d'autres illustrations du phénomène de vocalisation ainsi que d'autres fonctions qu'il peut assumer.

¹³Ce mot a une variante dialectale régulière: **roogo** au singulier et **roodo** au pluriel.

¹⁴La dégémiation efface la deuxième de deux consonnes identiques, comme dans:

kis+s ----> **kise** 'donner'; **yam+m** ----> **yam** 'intelligence'

L'effacement supprime un élément radical (cf. 58a, b) ou suffixal (cf. 58c); les mutations consonantiques peuvent concerner la consonne initiale ou finale du radical:

kipare=**tipare** 'piment'; **nukkl** (**nug+g**)=**nudgi** 'faire saillie'.

d) Autres processus

La prise en compte d'autres processus plus marginaux tels que la métathèse et les effacements, qui ne semblent pas spécifiques à la quantification, permet de rendre compte d'autres mots apparemment récalcitrants ou difficiles à analyser, tels que ceux du 69a-b. Leur dérivation est comme suit:

	69a (= 30b)	69b
Structure	<u>Rad + nb + nom</u>	<u>Rad + nb + nom</u>
	ned + b + a	nin + f + o
Métath.	neb + d + a	nif + n + o
Effact.	neb + Ø + a	nif + Ø + o
Harmonie	neb + Ø + a	nif + Ø + u
Divers	neba	nifu
	'personnes'	'oeuil'

3.1.3 Réinterprétation des croisements

L'analyse traditionnelle des morphèmes de quantification fait état de 'croisements' (indiqués par les pointillés sur le tabl. III). Ces croisements indiquent les appariements moins réguliers dans l'opposition singulier/pluriel. Les croisements les plus souvent mentionnés dans la littérature sont: **re/se**, **re/ba**, **a/se**, **ba/se**, **fo/a** et **go/se**.

Cette explication suscite évidemment des questions: tous les croisements sont-ils possibles a priori? Est-ce accidentel que la liste ne soit pas ouverte? En d'autres termes, existe-t-il des contraintes permettant de limiter les croisements possibles? Le sentiment général est que les croisements sont dérivables d'une manière ou d'une autre des appariements réguliers, mais nous ne connaissons pas de proposition de contrainte digne de ce nom.

Il apparaît à l'analyse que la grande majorité des appariements à faible productivité se limitent aux bases admettant deux positions pour les dérivatifs quantificatifs au singulier ou au pluriel. La structure du nominal y est alors comme au 70:

70. Base + Q1 + Q2 + nominant

Lorsque Q1 et Q2 sont des marques du singulier, Q1 peut être n'importe laquelle des marques du singulier inventoriées au tabl. IV et Q2 est **r**, sauf si Q1 est également **r**. Dans tous les cas, la forme du pluriel, lorsqu'elle existe, se prévoit à partir de Q1 selon le schéma indiqué au tabl. IV.

a) La position Q2 est occupée par **r**

Le suffixe singulier **r** peut se combiner avec les autres suffixes du singulier. Dans ces cas, **r** vient toujours en deuxième position. On trouve ainsi les combinaisons suivantes:

			Base + Q1 + Q2 + nom	
m + r	71	ka + m + r + Ø	kaamde	'un peu de beurre'
f + r	72	ka + f + r + Ø	kaafre	'un grain de mil'
g + r	73	pān + g + r + Ø	pāngre	'un brin de force'
	74	kal + g + r + Ø	kalgre	'un peu de soumbala'

Dans tous les cas le suffixe du pluriel est celui régulièrement apparié au suffixe singulier figurant en position Q1. Ainsi les pluriels correspondant aux formes 72-74 sont:

72. **ki** (strate f/Ø) 73. **pāynse** (strate g/s)
 74. **kando** (strate g/d)

Dans des mots tels que 75a et 76a, qui ont servi de justification au croisement **re/se**, le **g** qui semble être un dérivatif non quantificatif au départ est réanalysé comme une marque du nombre singulier, ce qui donne à ces mots la structure décrite au 70. Il s'en suit que les formes 75b et 76b sont les pluriels attendus et effectivement attestés de 75a et de 76a respectivement:

- 75a. **lengre** (**len** + **g** + **r**) b. **leynse** (**len** + **s**) 'écuelle/s'
 76a. **yōngre** (**yōn** + **g** + **r**) b. **yōynse** (**yōn** + **s**) 'souris'

Cette analyse replace donc ces mots dans la strate **g/s** et explique du même coup l'absence du **g** des formes du pluriel, un fait que la solution du croisement laisse inexpliqué.

La régularité de ces faits autorise-t-elle à poser des formes où Q1 serait nulle (Ø) et Q2 **r**? Une telle démarche permettrait de prévoir, à partir des représentations 77a-80a les pluriels inattendus mais attestés 77b-80b:

<u>Singulier</u>	<u>Structure</u>	<u>Pluriel</u>	<u>Strate</u>	<u>Traduction</u>
	base + Q1 + Q2 + nom			
77a. mangre	mang + Ø + r + Ø	b. mangɪ	Ø/ɪ	'mangue/s'
78a. wāoore	wāo + Ø + r + Ø	b. wāooba	Ø/b	'lépreux'
79a. neere	ne + Ø + r + Ø	b. neebe	Ø/b	'beau/x'
80a. wagdre	wagd + Ø + r + Ø	b. wagdba	Ø/b	'voleur/s'

On peut donc, ici encore, se passer de la solution du croisement et se servir des appariements réguliers pour expliquer des comportements apparemment irréguliers.

b) La position Q1 est occupée par **r et Q2 par **f**.**

On n'observe pas de combinaisons de **r** avec les singuliers des strates **r/e** et **m/ɪ**. Lorsque Q1 est **r** il semble que ce soit **f** qui puisse occuper la position Q2, dans les nominaux du moins. C'est ainsi qu'on a:

<u>Singulier</u>	<u>Structure</u>	<u>Pluriel</u>	<u>Struct.</u>	<u>Traduction</u>
	Rad + Q1 + Q2 + nm			
81. kīndfu	kīn + r + f + o	kīna	kīn + e + a	'perle/s' (= 24)
82. kuunfo	kun + r + f + o	kuna	kun + e + a	'vagin/s'

On se souviendra que **r** devient **d** après une consonne nasale, comme illustré au 15. Les singuliers de 81 et de 82 sont des formes de minimisation de **kīndi** 'perles' et de **kunde** 'vagin', respectivement.

Dans ces mots comme dans les précédents le pluriel est prévisible à partir du premier suffixe du singulier (**r**). Compte tenu de la régularité des faits observés ici encore, nous proposons que la structure morphologique de mots du traditionnel 'genre

fo/a' (sensé résulter d'un croisement) tels que 83-85 est comme indiqué, ce qui ferait que leurs pluriels attendus sont précisément ceux que l'on a en regard¹⁵:

<u>Sing.</u>	<u>Base + Q1 + Q2 + nom</u>	<u>Pluriel</u>	
83a. geonfo	gem + r + f + o	b. geama (gem + e + a)	'tress/s'
84a. kēoonfo	kēem + r + f + o	b. kēema (kēem + e + a)	'géant/s'
85a. keonfo	kem + r + f + o	b. keama (kem + e + a)	'castagnette/s'

Il se présente également des cas où un mot présente deux formes du pluriel. Nous postulons que cela est dû au fait que leurs singuliers se prêtent à deux ou plusieurs analyses possibles qui rendent prévisibles les pluriels observés. Ainsi les mots ci-dessous ont chacun deux pluriels équivalents:

<u>Sing.</u>	<u>Plur.¹</u>	<u>Plur.²</u>	<u>Traduction</u>
79a. neere	b. neebe	c. neya	'beau'
80a. wagdre	b. wagdba	c. wagda	'voleur/s'
81a. kīndfu	b. kīna	c. kīndi ¹⁶	'perle/s'

Les deux pluriels sont prévisibles selon l'analyse que l'on fait de la forme du singulier. Nous avons déjà montré les représentations permettant de prévoir 79b, 80b et 81b: ce sont des représentations conformes à 70. Le deuxième pluriel de chacun de ces mots est prévisible à partir d'une représentation du singulier ne contenant qu'une seule marque du nombre:

<u>Singulier</u>	<u>Base + sg + nom</u>	<u>Pluriel²</u>	<u>Base + pl + nom</u>
79. neere	ne + r + Ø	c. neya	ne + e + a
80. wagdre	wagd + r + Ø	c. wagda	wagd + e + a
81. kīndu	kīnd + f + o	c. kīndi	kīnd + Ø + Ø

D'autres cas particuliers appellent des règles plus spécifiques. Ainsi les mots 86a, 87a et 88a ont un pluriel régulier et un pluriel irrégulier, inattendu:

<u>Singulier</u>		<u>Pluriel</u>	
		<u>Réguliers</u>	<u>Irréguliers</u>
86a. nin-kēema	'viellard'	b. nin-kēemba	c. nin-kēembse
87a. pe-kuma	'berger'	b. pe-kumba	c. pe-kumbse
88a. gāmbre	'emballage'	b. gāmba	c. gāmbse

Les appariements réguliers décrits au tabl.IV permettent de prévoir les pluriels réguliers, puisque les formes du singulier présentent les structures suivantes:

	<u>Base + sg + nom</u>
86a. nin-kēema	kēem + Ø + a
87a. pe-kuma	kum + Ø + a
88a. gāmbre	gāmb + r + a

Les pluriels irréguliers peuvent être analysés comme des formes obéissant à la structure 70 et dérivées des pluriels réguliers: la position Q1 est occupée par **b** et Q2

¹⁵Dans les formes du singulier, **r** devient **d** comme au 15a-b mais s'efface devant **f**, comme au 58.

¹⁶**kīndi** est tantôt interprété comme un singulier (collectif) signifiant 'collier' et tantôt comme un pluriel ayant le sens de 'perles'.

par s. La troncation du nominant a après s (cf.122) et la règle d'épithèse rendent compte des formes de surface.

Dans d'autres cas isolés mais que l'on peut rapprocher de ceux du 86-88, le pluriel régulier n'existe pas. Toutefois la base contient un b réanalysé comme marque du nombre (Q1), tout comme au 75, au 76 et au 88. Dans ces cas également, c'est s qui apparaît en position Q2:

89a wāamba	wāamb + Ø + a	b. wāambse	wāam + b + s + Ø	'singe/s'
90a soaamba	soomb + Ø + a	b. soombse	soom + b + s + Ø	'lièvre/s'
91a yamba	yamb + Ø + a	b. yembse	yam + b + s + Ø	'esclave/s'

D'autres hypothèses peuvent être avancées pour expliquer les mots 89-91¹⁷. On peut par exemple y voir l'émergence d'une strate Ø/s qui regrouperait des noms de non humains dont le singulier ne comporte pas de marque explicite du nombre¹⁸. Dans tous les cas, il paraît possible de restreindre le nombre (déjà élevé) des strates et de réduire l'arbitraire dans les appariements en se passant des croisements tels que les traditionnels re/ba, re/se, fo/a, (b)a/se. Il ressort de l'analyse présentée ici que dans les nominaux présentant la structure 70, Q2 est systématiquement r au singulier et s au pluriel. Q1 peut être n'importe quelle marque du nombre au singulier; il est systématiquement représenté par b au pluriel. Beaucoup reste cependant à faire et nous ne prétendons pas avoir dévoilé tous les principes ni expliqué tous les cas difficiles.

Montrons à présent les rapports entre la quantification nominale et la quantification verbale que notre hypothèse de travail permet de mettre à jour.

3.2 Rapports avec la quantification verbale

La quantification est possible également dans les verbes. Ainsi Alexandre (1953:89-90) distingue

-- une 'forme intensive des verbes' qui 'indique que l'action se continue un certain temps, s'exerce sur une certaine quantité de, sur plusieurs objets en une fois, habituellement, fortement;

-- une 'forme singulier indiquant que l'action s'exerce sur une seule chose, une petite quantité, et une seule fois, pas fort...';

-- une forme plurielle qui 'indique que le sujet fait l'action en plusieurs fois, une fois en plusieurs endroits, ça et là, un à la fois, l'un après l'autre...'.¹⁹

De son côté Kabore (1980:395) écrit:

¹⁷Ainsi Kabore (1980:167 et suiv.) offre une autre analyse de ces mots qui nous paraît également plausible d'un point de vue synchronique: il suppose que le singulier comporte en fait un g sou-jacent (qui serait pour nous la marque du singulier). Du point de vue diachronique il est plus plausible de supposer que le b de 89 et 90 est la survivance d'un gb disloqué. D'autres dialectes ont, apparemment, gardé g au détriment de b, puisqu'on y dit wāanga pour 89a et soaanga pour 90a (selon Alexandre, 1953 cité dans Kabore, 1980:696).

¹⁸On trouve ainsi des pluriels en s dans des emprunts tels que

goeële	goeëlse	'banc/s'
kuyeerë	kuyeerse	'cuiller/s'
fursetta	fursetse	'fourchette/s'
mobilli	mobillisi	'voiture/s'
lampo	lampse	'lampe/s'

'De très nombreux verbes sont (...) sujets à la quantification. On peut rapprocher ce fait de la quantification nominale (...) Tout porte à croire en effet que les opérations sont essentiellement les mêmes:

- a) Il semble que les procès se présentent d'abord comme du continu; nous parlerons de globalisation ou de procès global.
- b) De même que le continu dense admet la discrétisation par des dénombreurs (...) de même le procès global admet la fragmentation, ce qui permet d'établir une distinction unique-multiple; nous aurons donc un fragmenté unique et un fragmenté multiple.
- c) Correspondant à la minimisation nominale, nous aurons la minimisation verbale.'

Certaines distinctions sont souvent subtiles et malaisées à définir. Néanmoins nous utiliserons le terme 'singulier' en référence aux 'formes du singulier' d'Alexandre, aux formes de 'minimisation' ou à celles exprimant le 'fragmenté unique' selon la terminologie de Kabor; le terme 'pluriel' sera utilisé en référence aux formes 'intensives' ou 'plurielles' ainsi qu'au 'fragmenté multiple'. Les termes exprimant un 'procès global' tomberont dans l'une ou l'autre catégorie selon qu'il y aura ou non une possibilité d'opposition de nombre au sens large qui lui est donné ici.

3.2.1 Les suffixes quantificatifs dans les verbes

Les seuls suffixes qui s'adjoignent à une base pour former un verbe en mooré sont **l**, **g**, **m**, **b**, **d** et **s**. On peut montrer que tous sont exploités dans la quantification.

a) Cas où l'opposition de nombre est possible:

<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>	<u>Traduction</u>
92a. dogle (dog + l)	b. doge (dog +)	'superposer'
93a. lugli (lug + l)	b. lugi (lug +)	'fixer'
94a. sagle (sag + l)	b. sage (sag +)	'mettre dans'
95a. yeege (ye + g)	b. yeece (ye + s)	'ôter (habits)'
96a. belge (bel + g)	b. belse (bel + s)	'flatter'
97a. yikki (yig + g)	b. yigsi (yig + s)	'lever'
98a. tuppe (tub + b)	b. tubse (tub + s)	'soigner'
99a. tembe (tem + b)	b. temse (tem + s)	'basculer'

b) Cas où il n'y a pas d'opposition avec un pluriel:

100a. âsme (âs + m)	's'étendre, s'élargir'
b. yilmi (yil + m)	'tourner'

Il apparaît alors que **l**, **g**, **b** et **m** peuvent exprimer le nombre singulier et **s** le nombre pluriel dans les verbes.

3.2.2 Identité des marques du nombre dans les nominaux et les verbaux

Une comparaison entre les suffixes inventoriés au tabl.IV et ceux dégagés ici fait apparaître l'identité des formes et des valeurs des suffixes **g**, **m** et **s** dans les noms et les verbes. On peut alors se demander si **l** et **b** sont spécifiques aux verbes et si **d** intervient dans la quantification verbale. Il apparaît en fait à l'analyse que **l** n'est qu'une variante de **r**, **b** une variante de **f** et que **d** exprime également une notion de pluriel dans les verbes.

a) l variante de r.

On remarque qu'en mooré il n'y a pas de suffixe **r** dans la forme de surface des verbes. Ce fait et l'identité des fonctions de **l** dans les verbes et de **r** dans les nominaux autorisent à poser que nous avons affaire à des variantes d'un seul et même morphème: le singulatif **r** se réalise **l** dans les verbes lorsqu'il n'est pas précédé de consonne nasale. La distribution des variantes de **r**, compte tenu de ce qui a été illustré au 15 ci-dessus, s'établit donc comme suit:

$$101. \quad r \text{ ----} > \left\{ \begin{array}{l} d/ \\ l/ \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} C \\ [+nas] \text{ ----} \\ l \text{ ----} \\ l' \text{ ----} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \\ \\ l' \end{array} \right\}$$

Le **l** des mots 92a-94a est donc la réalisation d'un **r** sous-jacent. Il n'est toutefois pas possible d'établir que **e**, la marque du pluriel correspondant à **r** dans les nominaux, est également présent dans les verbes puisque le **e** ou le **i** final des verbes est entièrement prévisible grâce à la règle d'épithèse.

b) b variante de f

Sur le tabl.IV le suffixe **b** marque le pluriel tandis que dans les verbes 98a et 99a il marque clairement le singulier. Mais nous avons déjà fait remarquer que **f** avait **b** pour allomorphe après un radical verbal (cf. 50 et 51). Il n'est donc pas accidentel ou surprenant que **b** marque le singulier dans les verbes cités.

c) La fonction quantificative de d dans les verbes.

Le suffixe **d** est d'un emploi rare dans les formes non conjuguées des verbes. Des mots comme

102a. ruode	(ru + d)	'uriner'
b. woode	(wo + d)	's'exposer aux radiations'

ne sont pas nombreux et sont peut-être dérivés par une règle de morphémisation éteinte. Le **d** ne peut y être considéré comme un dérivatif annexe.

Par contre **d** est systématiquement utilisé dans la conjugaison comme marque de l'aspect inaccompli ou progressif dans les verbes d'action ou de processus:

103a. tum-d-ame	'il est en train de travailler'
b. ka sôs-d ye	'ils ne sont pas en train de causer'

C'est à dire que dans cet emploi, **d** a bel et bien valeur de pluriel puisqu'il indique que l'action 'se continue..., s'exerce... habituellement...' pour reprendre les termes d'Alexandre (1953:89-90). **d** s'est toutefois spécialisé dans la fonction aspectuelle dans les verbes et n'y entre pas dans le système des strates.

Il ressort donc de notre analyse que les marques du nombre dans les verbes sont: **r**, **g**, **f** et **m** au singulier, **s** et **d** au pluriel. On retrouve donc les mêmes marques que dans les nominaux, à l'exception des quantificatifs de structure V (c.à d., **i** et **e**). Les stratégies de la quantification nominale sont également exploitées dans la quantification verbale, comme nous le montrons dans les paragraphes qui suivent.

3.2.3 Doubles quantificatifs dans les verbes

Certaines combinaisons de suffixes quantificatifs sont possibles dans les verbes également, conformément au schéma 70:

r + g: Lorsque **l (=r)** exprime le nombre singulier il peut généralement et facultativement être suivi de **g** sans changement particulier de sens:

- 92c. **doglge** = 92a. **dogle** 93c. **luglgi** = 93a. **lugli**
 94c. **saglge** = 94a. **sagle**

m + r: Cette combinaison traduit généralement la minimisation ou la fragmentation d'un procès qui s'applique une seule fois:

- 104a. **velemde** (vel + m + r) minimisation de **vele** 'avalier'
 b. **toomde** (to + m + r) minimisation de **to** 'piler'

f + g: combinaison peu fréquente mais attestée, comme dans:

105. **zombge** (zom + f + g) 'asseoir'

r + r: La prise en compte des variations de **l** et de **r** indiquées au 14 et au 101 force à reconnaître cette combinaison dans:

- 106a. **rōbende** (rōb + r + r) 's'accroupir'
 b. **pōonde** (pō + r + r) 'se baisser'

Les transformations successives de **r** en **l** après une base verbale et celle de **l** en **n** après nasale (cf. 14d) créent les conditions requises pour la transformation du deuxième **r** en **d**.

Ces combinaisons sont données à titre indicatif, l'objectif étant surtout de montrer l'exploitation du schéma 70 dans les verbes.

3.2.4 La morphémisation dans la quantification verbale

s indique le pluriel dans les verbes qui admettent un singulier en **g** ou en **b (=f)**. On observe aussi des pluriels nuls ($\emptyset$) qui servent, soit de variantes des pluriels en **s**, soit alors de substituts à ces pluriels:

- | | | | | |
|-------------------|-----------|--------------|-------------|-------------------------|
| 107. yikke | (yig + g) | yigse | yige | 'voler (dans les airs)' |
| 108. fukke | (fug + g) | fugse | fuge | 'ôter l'enveloppe' |
| 109. sōoge | (sō + g) | _____ | sō | 'frotter' |
| 110. pooge | (po + g) | _____ | po | 'trouer' |
| 111. werge | (wer + g) | _____ | wer | 'moudre' |

Plus souvent la morphémisation intervient dans la formation du pluriel là où on serait attendu à un pluriel en **s**:

- | | <u>Sing.</u> | | <u>Pl: s</u> | | <u>-mphm</u> | | <u>+mphm</u> | |
|------|---------------|-----------|--------------|------------|------------------|-----------------------|--------------|--|
| 112. | kūbge | (kūb + g) | _____ | _____ | kūbe..... | 'faire une ouverture' | | |
| 113. | vēkke | (vēg + g) | _____ | _____ | vēge | 'changer de jour' | | |
| 114. | pidge | (pid + g) | _____ | _____ | piidi | 'déchausser' | | |
| 115. | gēnge | (gem + g) | gēmse | _____ | gēeme | 'cueillir (feuilles)' | | |
| 116. | rōnege | (rōl + g) | _____ | _____ | rōone | '(s)étirer' | | |
| 117. | āsge | (ās + g) | _____ | āse | āase | 'casser sur l'arbre' | | |

Kabore (1980:395 et suiv.) a montré que la quantification verbale se rapproche de la quantification nominale par l'exploitation qu'elle fait des mêmes stratégies sémantiques (discrétisation du dense, fragmentation du global, minimisation). Notre analyse complète en même temps qu'elle fonde la sienne en montrant que la quantification verbale exploite en fait les mêmes stratégies morphologiques et utilise les mêmes morphèmes quantificatifs que les noms. Notre approche permet en plus d'éviter la contradiction qui s'imposerait par le constat que les mêmes suffixes (**r**, **m**, **s**, par exemple) qui sont considérés par ailleurs comme des 'nominants', c.à d., comme des morphèmes conférant à un constituant syntaxique le statut de nom, doivent aussi être rangés parmi les 'prédicatifs verbaux', c.à d., parmi les morphèmes conférant à un constituant le statut de verbe.

Dans la mesure où l'hypothèse du cumul des fonctions exprimée au 29 obscurcit ou est incapable de révéler ces rapports morphologiques entre la quantification nominale et la quantification verbale, elle ne permet pas de faire certaines généralisations significatives et perd ainsi son pouvoir explicatif au plan synchronique. La séparation des marques du nombre et des nominants apparaît alors, non comme une simple possibilité mais aussi comme une nécessité.

3.3 LES NOMINANTS

3.3.1 Inventaire et distribution

La réanalyse du système suffixal des nominaux dans le cadre de l'hypothèse 35 a abouti à l'isolement de trois nominants, à savoir: **a**, **o** et **Ø**. L'identité des fonctions et les ressemblances de forme (en ce qui concerne les nominants explicites) font penser qu'il s'agit là de variantes d'un même morphème qui devraient être en distribution complémentaire. Dans cette hypothèse, l'absence de nominant (symbolisé par **Ø**) en surface ou dans les représentations morphologiques est à attribuer aux règles générales d'effacement présentées plus haut (cf. 1.1.d et f), ou à des règles spécifiques de troncation à déterminer. Il n'y aurait plus alors que les deux nominants **a** et **o** comme seules terminaisons nominales possibles dans les représentations sous-jacentes des noms autochtones.

En partant du principe qu'en règle générale un même nom conserve le même nominant au singulier et au pluriel, nous déterminons la nature du nominant sous-jacent de la manière suivante:

- 1) Noms présentant une seule marque du nombre au singulier et au pluriel: le nominant est celui qui apparaît dans l'une ou l'autre des formes (cf. exs 18 à 23, 25 et 28).
- 2) Noms des strates **m** et **m/ɿ** (où n'apparaît aucun nominant en surface): le nominant suffixé au niveau sous-jacent est **a**, mais il est effacé en cours de dérivation par la règle 10 ou par des règles de troncation (cf. 124-125)

Le choix de **a** dans ces mots se justifie par les observations suivantes:

-- **a** est le nominant qui a la plus large distribution dans les noms en mooré et tout ce qui ne prend pas **o** prend nécessairement **a**. Or **o** est d'office exclu ici du fait de la nonsuffixation de **o** après une sonante.

-- on trouve des variantes telles que les suivantes:

- 118a. **sa-pulem** = **sa-pulma** 'grêle'
 b. **zulum** = **zulma** 'termite'
 c. **yāndem** = **yāndma** 'variété d'herbe'

On trouvera dans Kabore (1980:149 et suiv.) une conclusion similaire sur la base du comportement tonal des noms terminés par **m**.

Plus généralement **a** apparaît en surface après une base terminée par une sonante (voyelle, liquide, consonne nasale).

3) Noms admettant deux positions de suffixes quantificatifs (structure 70): le nominant est **a** ou **o** selon la forme du dernier quantificatif à droite (cf. mots 24 et ceux analysés sous 3.1.3).

Les appariements de suffixes quantificatifs (cf. tabl.IV) et de nominants peuvent donc être visualisés comme suit compte tenu des remarques faites jusque là:

V. Appariements de singuliers quantificatifs et de nominants:

Sing.	Plur.	Nominant
Ø	b	a
	i	a
m		a
g	s	a
r	e	a
F	d	o
	Ø	o

De ce tableau il ressort que le nominant **o** a une distribution beaucoup plus limitée que **a**. Plus important encore, les deux nominants sont en distribution complémentaire. Cela nous autorise à réduire le nombre de nominants à un seul au niveau sous-jacent, que nous représenterons par **A**, et à prédire les réalisations contextuelles par la règle 119:

$$119. \quad A \rightarrow \begin{cases} o/ & \left[\begin{array}{l} -son \\ +ant \\ \alpha\text{coro} \\ -\alpha\text{cont} \end{array} \right] \\ a & \end{cases} \quad \left. \vphantom{\begin{cases} o/ \\ a \end{cases}} \right] Q$$

La règle 119 transforme **A** en **o** après les quantificatifs **F** et **d**, et en **a** partout ailleurs. Notons que cette règle s'applique très tôt dans la dérivation, en tout cas avant le remplacement de **F** par **f**, **b** ou **g** dans les contextes appropriés et avant toute variation **a~o** en surface dans le même mot est à attribuer à l'application d'une règle tardive distincte de 119.

Il est en effet des mots où le singulatif **g** peut être indifféremment suivi de **a** ou de **o**. On trouve ainsi des doublets tels que:

- 120a. **kānga** = **kōngo** démonstratif
 b. **laalga** = **laoolgo** 'perche'
 c. **goalenga** = **golengo** 'tordu'
 d. **burga** = **burgo** 'bruit'

Tous ces mots font leur pluriel en **s**, à l'exception du 120d qui admet un pluriel comptable **burdo** et un pluriel collectif **buure** dérivé par morphémisation (cf.61).

On rencontre aussi en yaadré (parler mooré du Nord) des transformations systématiques de **a** en **o** après les voyelles hautes fermées. Comparer le mooré du Centre et le parler yaadré:

	<u>Centre</u>	<u>Yaadré</u>	
121.	biiga	biigo	'enfant'
	liuula	liuulo	'oiseau'
	tula	tulo	'pilons'
	sikka	sikko	'(lieu de) descente'

Nous supposons que les règles qui rendent compte de la présence d'un **o** à la place de **a** au 120a-c et au 121 sont distinctes de la règle 119 et s'appliquent beaucoup plus tard dans la dérivation¹⁹.

3.3.2 Absence de nominants en surface

Les règles de troncation rendant compte de l'absence de nominants en surface dans certains contextes (cas où nous avons représenté le nominant par $\emptyset$ dans les formes sous-jacentes) se résument aux suivantes:

$$122. \left. \begin{array}{l} a \\ o \end{array} \right\} \text{---} > \quad \emptyset / \quad \left[\begin{array}{l} + \text{coro} \\ + \text{cont} \\ - \text{lat} \end{array} \right] + \text{---}$$

Cette règle rend compte de l'absence de nominant dans les formes de surface du singulier des noms de la strate **r/e** et dans les formes du pluriel des noms de la strate **g/s** ainsi que de l'absence de **o** dans les noms verbaux où **r** apparaît comme réalisation de **F** (cf. 52 et 53f-g).

123. **o** est effacé après un pluriel nul (cf. 46-47, 66-67, etc)

La règle d'épithèse peut s'appliquer à l'output des règles 122 et 123. Mais on constate l'absence de **a** dans d'autres contextes que ceux prévus au 122. Ainsi **a** est systématiquement omis après **m** (voir toutefois les mots 86-87 et 118) et au pluriel des strates $\emptyset/i$ et m/i . Nous en rendons compte par les règles 124 et 125.

$$124. a \text{ ---} > \emptyset/m]_a \text{---}$$

125. **a** s'efface lorsqu'il est adjacent, dans le même mot, à une voyelle qui le domine.

La règle 125 découle du gradin de domination. Elle implique que **a** est maintenu après les voyelles qu'elle domine, comme au 126:

126. **bea** 'ennemi' **zoa** 'ami'

Il y a quelques mots où une forme du pluriel est resoumise à l'action des règles d'affixation. Il nous a ainsi été signalé que 127b et 128b existent comme variantes de 127a et de 128a respectivement:

127a. ki	b. kiya	'mil'
128a. yi	b. yiwa	'éphémères'

¹⁹On pourrait croire que les mots yaadré rapportés au 121 se soustraient à la règle d'harmonie vocalique illustrée au 2a-c. Nous interprétons ces faits comme indiquant plutôt que l'harmonie vocalique s'applique aussi à **a** dans ce dialecte alors que dans les autres dialectes **a** en est épargné. Dans cette interprétation l'harmonie fait monter ou ferme chaque voyelle d'un degré, de sorte que **e** et **o** montent d'un niveau (en gardant leur trait [+ARL]) et **a** monte aussi d'un niveau.

On notera que même dans ces cas la règle 125 n'est pas violée, puisque le *a* final de ces mots est séparée de la voyelle haute par une glide.

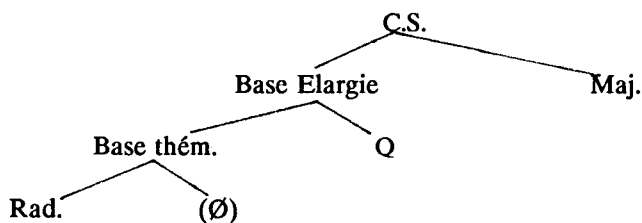
Il resterait à trouver un principe semblable au gradin de domination et dont on pourrait dériver les règles 122-124 dans la mesure où dans leur forme actuelle elles ne sont qu'empiriquement ou descriptivement adéquates.

3.4 STRATIFICATION DU SYSTEME SUFFIXAL ET PRINCIPES D'ADJONCTION

La complexité des faits morphologiques relatés et des règles proposées commande que nous explicitions notre vision de la structuration du constituant syntaxique et de l'orchestration des divers processus invoqués.

3.4.1 Structure du constituant syntaxique

La nécessité de faire des distinctions dans les suffixes entre 'morphèmes majeurs', 'dérivatifs annexes' ou 'pur' et 'dérivatifs thématiques' et l'existence d'un ordre d'apparition de ces suffixes nous amènent à proposer le schéma abstrait suivant pour représenter la structure générale du constituant syntaxique (C.S.):



Maj. représente les 'morphèmes majeurs';
Q représente les dérivatifs annexes à fonction quantificative;
 Ø représente les 'dérivatifs thématiques', toujours facultatifs en mooré (d'où les parenthèses), car tout radical n'est pas nécessairement suivi d'un dérivatif thématique, comme cela semble être le cas en dagara, selon l'analyse de Delplanque (1986).

Le radical est de structure $C V^i(V^j) (C)$ (où $V^i = V^j$).

3.4.2 Le constituant syntaxique nominal

Sa structure est comme présenté au 129. Les éléments figurant sous Maj. sont les nominants (cf. tabl. V) et ceux figurant sous Q sont ceux inventoriés au tabl. IV.

La base thématique du nom, constituée du radical éventuellement élargi de dérivatifs thématiques est la partie que l'on retrouve en première position dans les noms composés, les synapsies et les syntagmes quantificatifs compacts. La base élargie est la partie du nom que l'on trouve à l'intérieur des énoncés lorsqu'aucune pause importante n'intervient. La forme complète comportant le nominant se rencontre en fin d'énoncé ou dans le mot isolé.

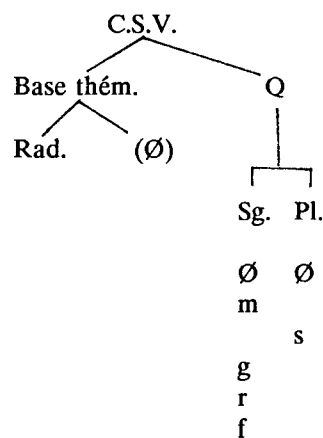
Voici, à titre indicatif, la représentation de quelques noms (après l'application de la règle 122):

	<u>Rad.</u>	Ø	Q	<u>Nom</u>
36a.	bag		Ø	a
38a.	pug	l	Ø	a
42a.	sul		g	a
43a.	kud		r	a
45c.	da		e	a
55	pes		F	o
	pes		Ø	o
58c.	lag	d	F	o

3.4.3 Le constituant syntaxique verbal

Si l'on prend la forme de citation du verbe, c.à d., celle débarrassée des morphèmes de conjugaison (marques aspectuelles explicites, marque de la déclaration ...) et que l'on trouve par exemple dans les phrases injonctives, on y constate l'absence de morphème majeur qui 'fonde l'identité du verbe'. La structure minimale du constituant syntaxique verbal se présente donc comme suit (où Q peut être l'un des éléments sous sg. et pl.):

130



Une précision importante s'impose: la valeur quantitative des dérivatifs non thématiques, sur laquelle nous avons focalisé notre attention ici, n'est pas nécessairement la seule qu'ils peuvent avoir dans les verbes. D'autres valeurs peuvent s'ajouter à celle du nombre. Ainsi, au 131

- 131a. **da rig-ame** 'c'était posé par terre'
passé/poser-décl.
- b. **ti rigle (rig + r)** 'va poser par terre'
aller poser
- c. **ti rikke (rig + g)** 'va prendre (un objet)'
aller prendre
- d. **ti rigse (rig + s)** 'va prendre (plusieurs objets)'
aller prendre

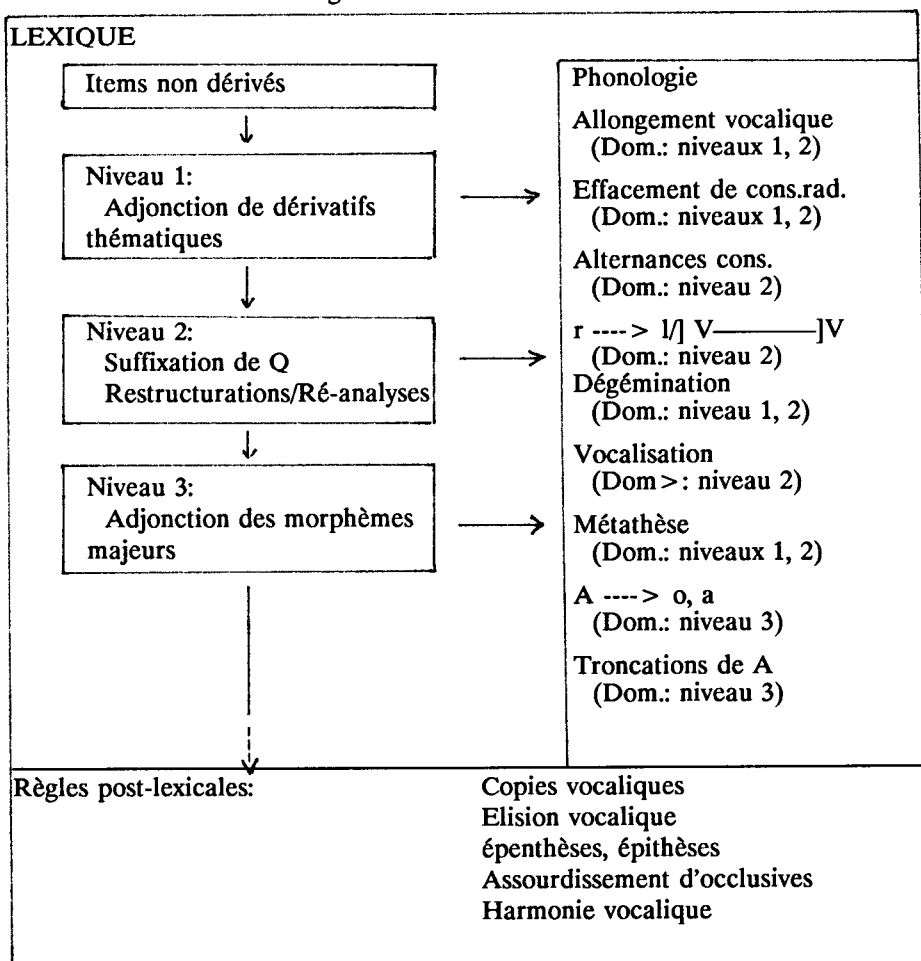
r (=l) a simultanément valeur de singulatif et de 'transitiviseur' au 131b; **g** et **s** ont simultanément valeur de quantificatifs (puisqu'exprimant une opposition de nombre singulier/pluriel), d'inversifs et de 'transitiviseurs'. Dans d'autres verbes **s** peut aussi

avoir la valeur de causatif; et **d**, qui ne figure pas dans le tabl. 130, s'est spécialisé dans la valeur d'inaccompli/progressif.

3.4.4 L'interaction entre les règles de suffixation et les processus (morpho)phonologiques

Il ressort de la représentation 129 que dans les séquences de suffixes les dérivatifs thématiques (Ø) précèdent toujours les marques du nombre (Q), lesquelles précèdent les nominants (dans le cas du nom). La conception, dans le cadre de la morphologie générative lexicaliste, selon laquelle la composante morphologique est subdivisée en niveaux de sorte que telle ou telle règle morphologique ou phonologique s'applique à tel ou tel niveau (cf. Kiparsky, 1982; Mohanan, 1982; Kraise et Shaw, 1985; Pulleyblank, 1983, et les références qui y sont citées), permet de rendre compte de ces faits. L'interaction entre les règles morphologiques (règles d'affixation notamment) et les autres processus mentionnés peut être visualisée comme suit:

VI L'interaction entre les règles lexicales²⁰



²⁰Ce tableau est présenté à titre purement indicatif, le problème du nombre exact de niveaux, de l'ordre précis des règles, du caractère cyclique ou non cyclique de règles, et bien d'autres questions importantes restant à élucider.

Les dérivatifs thématiques peuvent être considérés comme des suffixes rattachés aux radicaux au niveau 1; les marques du nombre et les nominants sont, eux, suffixés au niveau 2 et au niveau 3 respectivement. Il s'en suit que tous les verbes non conjugués peuvent être dérivés dès le niveau 2. Par contre les noms subissent les processus du niveau 3.

4. CONCLUSION

Nous avons soutenu et exploré les conséquences de l'hypothèse selon laquelle les marques du nombre et les nominants sont distincts en mooré. Il ressort de notre analyse que les marques du nombre dont des dérivatifs annexes de structure C pour la plupart et V pour deux d'entre elles; les nominants sont tous de structure V. Ils sont seulement au nombre de deux en surface. Au niveau sous-jacent une seule forme peut être retenue pour les deux nominants, à savoir A.

La séparation des dérivatifs quantitatifs et des nominants a permis la mise à jour du parallélisme et des rapports existant entre la quantification nominale et la quantification verbale. Il est en effet ressorti que la quantification verbale exploite exactement les mêmes dérivatifs que la quantification nominale (les dérivatifs de structure V exceptés) ainsi que les mêmes processus morphophonologiques.

Au cours de la défense de la thèse principale du non cumul des fonctions classificatoires et quantificatives, une réanalyse du système des strates nominales a été proposée qui préconise, entre autres, la reconnaissance d'une strate *r/e*, le regroupement autour de F des quantitatifs *f*, *b*, *g* (les traditionnelles 'classes *fo*, *bo*, *go*') au niveau sous-jacent, et l'abandon du recours aux 'croisements' pour expliquer les appariements peu productifs de suffixes quantitatifs.

L'étude a par ailleurs mis à profit et parfois dévoilé la grande régularité de nombreux processus (morpho)phonologiques notamment, les processus de morphémisation, de vocalisation et d'épithèse, ainsi que ceux découlant du gradin de domination des voyelles.

Tout cela a permis d'observer et de respecter la grande cohérence du système analysé et de résorber une part importante d'exception et d'arbitraire qui érodait le pouvoir explicatif des analyses antérieures.

REFERENCES

- Alexandre, D. 1953. La langue mōre. Mémoires de l'IFAN N. 34. Dakar: IFAN (2 tomes).
 Bunkungu, J-B. 1971. L'orthographe en MOORÉ. Notes et Documents Voltaïques. Bulletin trimestriel d'information scientifique, N.5.1. pp3-15.
 Canu, G. 1973. Description synchronique de la langue mō:ré (dialecte de Ougadougou). Documents Linguistiques XIV. Université d'Abidjan.
 Delplanque, A. 1986. La langue dagara. Essai de sémiologie linguistique. 3 tomes. Thèse de doctorat d'Etat. Université de Paris VII.
 Houis, M. 1972. Linguistique africaine. Cours de DUEL II donné au C.E.Sup.. Université de Ougadougou. Multigr.
 Houis, M. 1977. Plan de description systématique des langues négro-africaines. Afrique et Langage 7:5-65.
 Houis, M. 1983. La dérivation à travers quelques langues africaines. Modèles linguistiques. pp49-67.
 Kabore, R. 1980. Essai d'analyse de la langue mōre (parler de Waogdgo:Ougadougou). Thèse pour le doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines. Université de Paris 7.
 Kinda, J. 1983. Dynamique des tons et intonation en mooré (langue de Haute-Volta). Thèse de doctorat 3^e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).
 Kiparsky, P. 1982. Lexical morphology and phonology. In: I.S.Yang (ed.), Linguistics in the morning calm. Seoul: Hanshin. pp3-91.
 Kraisse, E.M. et P.A.Shaw. 1985. On the theory of lexical phonology. In: Ewen, J. and J.M.Anderson (eds.), Phonology Yearbook 2. Cambridge: Cambridge University Press. pp1-30.
 Manessy, G. 1971. Langues voltaïques sans classe. Actes du 8^e congrès de la société linguistique d'Afrique occidentale. Abidjan: Annales de l'Université d'Abidjan. Série H: linguistique, Hors-série 1:335-345.

- Manessy, G. 1975. Les langues Oti-Volta. Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques. Paris: SELAF.
- Mohanan, K.P. 1982. Lexical Phonology. Thèse de Ph.D., MIT. Bloomington, Indiana: Indiana University Linguistics Club
- Nikiema, E. 1984. Traitement dimensionnel de quelques données de la phonologie du MOORÉ (parler de la région de Ougadougou). Mémoire de maîtrise, Université de Ougadougou (ESLSH).
- Nikiema, E. 1987. Différences de comportement et rapports entre consonne finale de radical CVC et CONSONNE initiale de suffixe en mooré. *Studies in African Linguistics* 18.2:117-174.
- Ouoba, B.B. 1982. Description systématique du gulmancema: phonologie, lexicologie, syntaxe. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- Peterson, T.H. 1971. Moore structure: a generative analysis of the tonal system and aspects of syntax. Thèse de Ph.D., UCLA. Ann Arbor, Michigan: University Microfilms.
- Pulleyblank, D. 1983. Tone in lexical phonology. Thèse de Ph.D., MIT.
- Raabo ministériel N. AN IV - 001/MESRS/CAB du 30 Septembre 1986 fixant l'alphabet et le code orthographique du MOORÉ.
- Sawadogo, A.K. 1984. Analyse relationnelle du yaadré (la phonématique et la phonologie). Mémoire de maîtrise, Université de Ougadougou (ESLSH).

Revision received May, 1989.